

Quand j'allais chez Tata Pierrette à la Cour des Miracles, au 7 rue Sadi Carnot

Parfois je partais aux Quatre Chemins à la Colonne pour manger chez Tata Pierrette. Elle habitait dans ce que nous appelions La cour des Miracles, au numéro 7 de la rue Sadi Carnot. Tata Pierrette de son nom de jeune fille Scozzarro avait marié Julien le frère de mon papa et de ce fait était devenue une Rodriguez. Je partais de la villa des Trois Mousquetaires, souvent le Samedi, parfois le Dimanche, vers les dix heures du matin. J'ai le souvenir de belles journées ensoleillées où du haut de mes 9 ans, je pédalais sur ma bonne vieille bicyclette qui était si grosse et lourde que chaque coup de pédale était un exploit pour avancer. Après avoir descendu toute la Ménadia. Je remontais le Boulevard. Passait devant l'école de Beauséjour, longeait le cimetière. Et filait tout droit pour arriver aux Quatre Chemins, où je tournais à droite et finalement trouvais le numéro 7 sur la gauche. Il fallait pousser une porte qui donnait dans un petit couloir avec à sa gauche un escalier. De là j'entrais dans une cour où herbes et arbres poussaient. Elle était bordé de toutes parts par des habitations pauvres de deux étages, car dans ce quartier n'habitait pas la bourgeoisie, mais les pauvres gens de la Colonne, et bien sûr se côtoyaient là Pieds noirs et Musulmans dans la plus belle harmonie. Il fallait tout simplement porter attention et écouter les jours d'été où de ces balcons fusait une véritable cacophonie de musique où paso-doble et musiques orientale se mêlaient et donnaient une couleur locale toute pleine de soleil. Les portes et fenêtres étant toujours ouvertes toutes les radios hurlaient à fond, en langues des plus variés, allant du Français à l'Arabe en passant par l'Italien. Et tout ce monde coloré y trouvait son compte comme si cela était depuis la fin des temps.

Avec ma bicyclette je prenais sur la gauche de cette cour. Il y avait là un gros mur de pierres, blanchi par le temps et qui était percé d'une ouverture que je franchissais pour me retrouver dans une petite cour rectangulaire où je laissais mon vélo. Je faisais quelques pas sur la droite et là me faisait face la cour de chez Tata Pierrette. Cette cour que je découvrais face à moi était carrée et bordée par de petits appartements des plus simples, encore que le mot appartement ne soit pas propre pour ce qui était seulement une grande pièce avec dans un coin, un petit réduit minuscule qui servait de cuisine. A droite de chaque porte il y avait une petite fenêtre et ainsi on faisait le tour cette cour carrée, il devait y avoir une douzaine de ces petits logements.

Dans un coin de la Cour des Miracles, il y avait des cabinets : une seule toilette pour tous, ce que l'on appelait une toilette à la turque c'est à dire pas de siège juste un trou avec au-dessus un contenant en métal qui servait à contenir l'eau des toilettes. Bien sûr pas de douche : on se lavait dans la maison. On faisait chauffer l'eau dans des casseroles et on se lavait comme on pouvait. Pourtant chacun accordait à sa toilette un soin impeccable. Nous vivions ainsi.

Dès que je tournais à gauche de cette cour, il y avait sur le fond, du côté gauche, l'appartement de Tata Nini et Tonton François Cubada. Tata Nini était la sœur de Tata Pierrette : elle avait marié François Cubada. Ensuite venait l'appartement de Tata Pierrette et Tonton Julien, puis il y avait celui d'une vieille madame toute petite, une maltaise je crois, maigre comme un jour sans pain et qui n'était pas toujours de bonne humeur. Puis dans les autres appartements habitaient des Musulmans. Et tout ce beau monde vivait là en parfaite harmonie, vu la petitesse des appartements dès que les beaux jours arrivaient la plupart du temps, les gens vivaient dehors et souvent le soir dormaient dehors sur des couvertures

Et c'est dans cette petite cour que